



# Papicha

Mounia Meddour

Lundi 19 février 2024 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 12 ANS/14 ANS

Générique: FR/AL, 2019, Coul., DCP, 106', vo st fr

Interprétation: Lyna Khoudri, Shirine Boutella, Hilda Amira Douaouda

*Sélectionné au dernier festival de Cannes dans la section « un certain regard », Papicha est le premier long métrage de Mounia Meddour. Après avoir entamé des études de journalisme à l'université d'Alger, elle s'est formée au cinéma à la FEMIS à Paris. C'est donc une fiction ancrée dans une réalité qui lui est proche : celle d'une cité universitaire de la capitale algérienne à la fin des années 1990. Le tournage a d'ailleurs entièrement eu lieu dans le pays qui l'a vu grandir.*

**Papicha selon Noémie Baume, comité du Ciné-club**

Le film raconte la lutte de Nedjma pour réaliser son rêve : devenir styliste. Au cœur de la « décennie noire » (les années 1990), marquée par des conditions socio-économiques en constante dégradation et par le spectre de la ré-islamisation, les obstacles ne manquent pas. Mais, comme lui le martèle continuellement sa très religieuse voisine de dortoir Samira : « il ne faut pas baisser les bras ». C'est ce qu'elle fait jour après jour lorsqu'elle se bat pour vivre sa passion. Ce film raconte aussi les petits combats quotidiens d'une kyrielle de personnages féminins qui l'entourent, à

commencer par les filles avec qui elle partage son lieu de vie : Wassilia et Kahina mais aussi sa mère ou encore sa sœur.

Qu'elles se fauflent entre les grillages de la cité universitaire pour aller rejoindre une boîte de nuit, se baladent sur plage ou encore se confient au hammam, c'est une succession de scènes aussi dynamiques que bien construites qui donnent un rythme soutenu à cette fiction. Le film ne manquera pas d'entraîner le spectateur dans une immersion à la fois rafraîchissante et vertigineuse dans une réalité où la condition féminine dans l'espace public recèle de bien plus d'interdits que de libertés.

Le film est porté par la performance de quatre actrices qui savent rendre les principales protagonistes aussi attachantes qu'émouvantes. Il est également servi par l'incroyable énergie, l'enthousiasme et le lâcher prises dont font preuve ces quatre jeunes femmes.

Et surtout, il faut relever le remarquable travail sur les dialogues. Ces derniers sont d'une grande justesse. Ce qui fait penser aux excellents films de Céline Sciamma qui ont souvent trait à l'univers d'adolescentes, ou de jeunes adultes. Le mélange fluide d'arabe et de français qui caractérise le film lui donne une richesse et une saveur bien particulière. La

réalisatrice revendique d'ailleurs ce choix et explique à l'interview que ce qu'elle nomme le « français » inscrit véritablement ce récit dans un territoire : Alger. « Papicha » par exemple est un mot issu de ce mélange d'idiomes qui qualifie une jeune femme drôle, jolie et libérée.

C'est justement à ces filles là que Nedjma vend ses créations dans les boîtes de nuit. Mais elle voit grand : elle veut organiser un défilé de mode dans sa résidence estudiantine. C'est à partir d'*haïks*, des étoffes que l'on trouve dans tous les foyers algériens, qu'elle entend proposer des créations originales. Accessibles du point de vue économique et proche de la vie quotidienne, ses tissus n'en sont pas moins porteurs de symboles car ils ont été l'emblème de la résistance algérienne face au colonialisme français. Grands voiles blancs utilisés habituellement par les femmes pour se draper, ils sont cette fois utilisés pour révéler le corps et le mettre en valeur. Un message d'espoir et de liberté au cœur d'une réalité sombre voire noire, à l'instar des tchadors sous lesquels les plus extrémistes souhaitent voir les femmes « s'invisibiliser ».

Texte critique publié dans *Scènes Magazine* à l'occasion de la sortie du film en novembre 2019

**Noémie Baume**

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochaine séance:

***Hair* (Milos Forman, 1979)**

Le 26 février à 20h | Auditorium Arditi

